

Aram Tremblay ; L. A. Napoléon Caron ; F. S. Alfred Casgrain ; G. T. Edgar Duberger ; George Hamel ; Arthur Patoine.

Après la distribution des diplômes et le *chant national*, rendu avec beaucoup de justesse par un chœur composé d'élèves de l'institution, et habilement dirigé par M. Gustave Gagnon, M. Fabien Gauthier lut avec beaucoup de sentiment le discours d'adieu suivant :

*Monsieur le Surintendant,*

*Mesdames et Messieurs,*

Le travail, les conseils, les exemples ont mûri nos jeunes années. Rendus au seuil de cette maison bénie, qui a été pour nous la source de tant de bienfaits, ne pouvant retourner en arrière, et flottant, en face de l'avenir, entre l'espérance et la crainte, nous sentons toute la responsabilité qui nous incombe devant Dieu et devant les hommes. Dépositaires de leçons précieuses, nous avons à les mettre en pratique pour le bien de la religion et de la patrie. Formés par des mains habiles et dévouées, nous avons à répondre de l'enfance et de la jeunesse qu'on voudra bien confier à nos soins. La tâche est immense, et justifie, croyons-nous, la solennité du départ. L'élite de la société de Québec veut bien le rehausser en l'honorant de sa présence et de ses suffrages. Cette sympathie, Mesdames et Messieurs, permettez-nous de le dire hautement, nous touche au-delà de toute expression. Elle est pour nous une garantie de succès et un puissant encouragement dans notre nouvelles carrière. Le navigateur déploie ses voiles avec plus d'assurance et affronte plus gaîment les dangers de l'Océan, sous les yeux de parents et d'amis qui, le contenant du regard et du geste, lui souhaitent un heureux voyage. Comme lui, le cœur un peu gonflé des larmes du départ, l'âme toute pénétrée de la plus vive reconnaissance, nous vous disons : *Merci*. Que vos souhaits et vos vœux s'accomplissent !

Vous le savez et nous tenons à remercier publiquement les citoyens de Québec pour la part qu'ils ont prise à notre trop juste douleur. L'année scolaire qui vient de s'écouler nous a abreuvés de deuil et de regrets. Au mois de décembre dernier, l'école normale Laval perdait un de ces

hommes précieux qui sont l'honneur de leur race et les fermes soutiens des institutions qu'ils dirigent. Il s'agirait peu à l'inexpérience de notre âge de risquer une appréciation quelconque, mais les juges les plus compétents ont prévu heureusement les vœux de nos cœurs. Permettez-nous de soulager nos âmes, en nous faisant l'écho reconnaissant des voix les plus autorisées.

M. l'abbé Pierre Lagacé, a fait sa marque dans les sciences et les arts. A une érudition sérieuse, il joignait un jugement sûr et une délicatesse de procédés justement appréciée du public instruit de la province. Modèle du prêtre fervent, professeur habile autant qu'expérimenté, directeur sage et prudent, homme d'ordre et de devoir dans toute la force du terme, il a su donner à l'école normale Laval une impulsion efficace vers le véritable progrès. La beauté de notre langue française a trouvé en lui un admirateur dévoué, et l'art de bien dire lui doit, en grande partie, les progrès qu'il a faits en notre pays depuis bientôt douze ans. La Providence l'a arraché aux travaux qui avaient absorbé l'activité de ses quatorze dernières années. Nous avons joui des derniers chants du cygne. Aussi le coup de foudre qui l'a frappé n'a pu l'atteindre qu'en brisant les fibres les plus délicates de nos âmes. Son souvenir restera vivace dans nos cœurs, et sera toujours un motif puissant pour nous maintenir dans la voie de l'honneur et de la vertu.

Monsieur le surintendant, permettez-nous de vous remercier de votre sollicitudo et de votre dévouement à la cause des écoles normales. Nous ne bénéficions pas de vos labeurs sans vous en conserver une éternelle reconnaissance. Vous nous avez appris à compter sur votre zèle comme sur vos lumières ; et cette pensée, en illuminant notre départ, nous donne un nouveau courage pour affronter les incertitudes de l'avenir,

M. le principal et MM. les professeurs, votre dévouement, vos exemples et vos leçons ne pouvaient nous laisser insensibles. Vous nous avez faits ce que nous sommes, et si nous avons quelques succès, vous en êtes, après Dieu, les premiers auteurs. Nous n'essaierons pas de vous exprimer notre gratitude, notre parole lui serait par trop inégale. Vous avez droit de compter sur nos